

VU Research Portal

Ambitions et désillusions d'un couple royal. Guillaume II et Anne Pavlovna, bâtisseurs à Bruxelles et à La Haye

van der Laarse, R.

published in

Une Passion Royale pour l'Art. Guillaume II des Pays-Bas et Anna Pavlovna
2014

document version

Publisher's PDF, also known as Version of record

[Link to publication in VU Research Portal](#)

citation for published version (APA)

van der Laarse, R. (2014). Ambitions et désillusions d'un couple royal. Guillaume II et Anne Pavlovna, bâtisseurs à Bruxelles et à La Haye. In Sander Paarlberg, & Henk Slechte (Eds.), *Une Passion Royale pour l'Art. Guillaume II des Pays-Bas et Anna Pavlovna* (pp. 126-141, 319-20). WBooks / Villa Vauban _ Musee d'Art de la Ville de Luxembourg.

General rights

Copyright and moral rights for the publications made accessible in the public portal are retained by the authors and/or other copyright owners and it is a condition of accessing publications that users recognise and abide by the legal requirements associated with these rights.

- Users may download and print one copy of any publication from the public portal for the purpose of private study or research.
- You may not further distribute the material or use it for any profit-making activity or commercial gain
- You may freely distribute the URL identifying the publication in the public portal ?

Take down policy

If you believe that this document breaches copyright please contact us providing details, and we will remove access to the work immediately and investigate your claim.

E-mail address:

vuresearchportal.ub@vu.nl

Ambitions et désillusions d'un couple royal

Guillaume II et Anna Pavlovna, bâtisseurs à Bruxelles et à La Haye

Guillaume II estime qu'un roi doit avoir une résidence vraiment royale et ne pas se contenter des traditionnels hôtels urbains de ses ancêtres. Grand amateur d'architecture, son goût, très affirmé, s'est surtout formé lors de son séjour à Oxford. Une fois monté sur le trône, il conçoit un ambitieux programme de constructions à La Haye sur la bande de terre s'étendant du Palais Noordeinde à la côte de la mer du Nord à Scheveningen pour y créer un *Residenzschloss*. Il achète les terrains nécessaires et fait dessiner des projets de construction s'inspirant de divers exemples européens. Mais le manque de fonds et son décès prématuré en empêchent la réalisation, à l'exception d'un manège construit dans le style oxfordien. Par ailleurs, il dessine lui-même quelques bâtiments qui vont effectivement être construits derrière son Palais Kneuterdijk, mais qui ont aujourd'hui disparu, à l'exception du Hall Gothique. Seul témoignage subsistant des ambitions de ce roi bâtisseur, le palais qu'il fit construire à Tilburg – devenu aujourd'hui l'hôtel de ville.

Introduction¹

Depuis plus de quatre siècles, les princes d'Orange résident à La Haye, d'abord comme stadhouders, plus tard comme monarques. Si partout dans la ville on retrouve les marques de l'histoire de la dynastie, les palais du XIX^e siècle semblent, eux, avoir tous disparu. Le patrimoine royal est bien moins présent à La Haye que dans d'anciennes cités impériales ou royales comme Vienne, Paris, Berlin ou Saint-Pétersbourg, où mille monuments rappellent encore la grandeur passée des anciennes dynasties. Il suffit, pour s'en convaincre, de retracer l'histoire du Palais Kneuterdijk : d'abord hôtel particulier de la famille Wassenaer, ce charmant édifice du XVII^e siècle, épousant en demi-cercle la courbe du Kneuterdijk, est aujourd'hui le siège du Conseil d'État, mais rien ne rappelle qu'au début du XIX^e siècle le roi Guillaume I^{er} le fit aménager en résidence pour le prince héritier Guillaume Frédéric – le futur roi Guillaume II (1792-1849) – et son épouse la grande-duchesse Anna Pavlovna de Russie (1795-1865), qui y résidèrent jusqu'en 1840.²

Rien d'étonnant, dirait-on, dans un pays né d'une république aux goûts modestes et bourgeois, de voir un prince se contenter de l'hôtel particulier d'une

famille aristocratique.³ Erreur d'interprétation, car au XIX^e siècle le Palais Kneuterdijk a l'allure royale convenant à un couple princier qui entend mener grand train à l'image de ses illustres aïeux. En fait, ce couple au début s'intéresse plutôt à Bruxelles, peut-être la plus prestigieuse des deux capitales de l'éphémère Royaume uni des Pays-Bas (1815-1830), et veut y réaliser un vaste programme de constructions palatiales.⁴ Si les Bruxellois occultent volontiers l'origine néerlandaise de leurs palais royaux, les Néerlandais semblent oublier leurs palais de la première moitié du XIX^e siècle, non seulement celui de Soestdijk, mais également ceux construits à La Haye après l'accession au trône de Guillaume II en 1840, en particulier ceux s'inscrivant dans ses plans mégalomanes pour le Palais Kneuterdijk et son quartier. Comme il n'en subsiste guère de traces dans La Haye, il convient d'interroger les réalisations ailleurs, en Europe, pour deviner le dessein ambitieux de Guillaume II dans sa capitale néerlandaise.

Le rêve d'un *Residenzschloss*

De même que la collection d'art des stadhouders devint collection d'État à l'époque où les Pays-Bas vivaient à





l'heure française (1795-1813), leurs palais et leurs terres devinrent propriété du nouvel État néerlandais. Mais après l'intronisation de Guillaume I^{er}, les Orange revenus d'exil considérèrent jusqu'en 1848 qu'en fait ces biens étaient redevenus biens de la couronne, de même qu'il y avait confusion entre patrimoine dynastique et patrimoine national pour les palais et domaines royaux. « Pour maintenir le lustre de la royauté », Guillaume I^{er} dispose pour le fonctionnement de sa cour, l'administration et organisation de ses palais et ses achats d'art d'une liste civile considérable – près de 2,5 millions de florins par an, un demi-million de plus que Louis Napoléon. Du coup, la famille royale redevient la plus riche et la plus importante du pays.

Dans le droit fil de son style bonapartiste de gouvernement, Guillaume I^{er} (1772-1843) se montre pragmatique en matière d'art et d'architecture. Il utilise aussi bien les palais entourant Bruxelles, La Haye et Amsterdam que les propriétés historiques des Orange, et, à l'image de Louis Napoléon, il les modernise dans le style Empire. C'est ainsi que Hof te Breda – le plus beau des palais Renaissance

italianisants des Pays-Bas, qui date du xvi^e siècle – reçoit une façade néoclassique utilitaire lorsque un décret royal de 1826 affecte ce fief prestigieux des Orange-Nassau à l'Académie royale militaire, placée sous le commandement du prince Frédéric (1797-1881).⁵ En revanche, le prince héritier – qui ne s'entend guère avec son père et écoute volontiers son épouse russe – est très apprécié par le Bruxelles mondain comme architecte et mécène. Il remanie ses résidences de Tervuren, en Belgique, et Soestdijk, aux Pays-Bas (fig. 1 et cat. n° 59 ; fig. 2 et cat. n° 67) ; Soestdijk, palais de chasse du xvii^e siècle ayant appartenu au stadhouder Guillaume III, lui a été offert en 1815 par le parlement comme résidence d'été, au nom du peuple néerlandais, pour le remercier de son rôle héroïque à Waterloo.

C'est surtout dans les provinces méridionales que le prince héritier transforme ses résidences et châteaux en palais néoclassiques, où il accumule sculptures et peintures. Le prince et sa femme associent volontiers les œuvres de la Renaissance italienne et espagnole à celles des Primitifs flamands. S'inspirant du mécénat du comte Henri III de Nassau – conseiller de Charles-Quint – et de la marquise Menica de Mendoza



FIG. 1
JEAN-BAPTIST VAN DER HULST
Portrait de famille de Guillaume II, Anna Pavlovna et leurs enfants au domaine de Tervuren près de Bruxelles, vers 1826
huile sur bois, 46 x 70 cm
La Haye, Collections Royales

FIG. 2
ANONYME
Vue de Soestdijk, vers 1840
lithographie en couleurs, 278 x 365 mm
Dordrecht, Huis Van Gijn (Atlas Van Gijn)

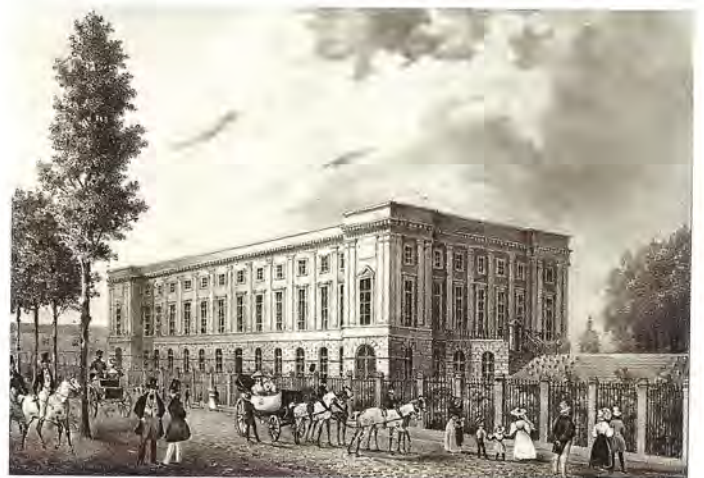
à Breda et Anvers, ils donnent ainsi une tournure nouvelle et dynastique au vieil idéal Habsbourgeois du cercle de Bourgogne. Par cette orientation méridionale de leur collection, Guillaume I^{er} et surtout Guillaume II se distinguent nettement du dernier stadhouder héréditaire – Guillaume V – et du roi de Hollande Louis Napoléon, qui privilégiaient la peinture de genre hollandaise. Concurrément au développement de la collection, ils lancent à Bruxelles – et non à La Haye – un programme de construction de palais néoclassiques. Un incendie ayant ravagé en 1820 l'hôtel du prince héritier – aujourd'hui la résidence officielle du premier ministre belge – et détruit une partie de la vieille collection des princes, ce qui en subsiste est installé dans son palais (1823-1827) – aujourd'hui le Palais des Académies, dans les jardins du palais royal construit en 1819-1824 dans la rue Ducale. Ces deux palais jouxtant le parc de Bruxelles – le *Warandepark* – avaient été commandés par le roi aux architectes de la cour Charles Vander Straeten (1771-1834) et Tilman-François Suys (1783-1861) pour former un nouvel ensemble royal.⁶ Il semble qu'en particulier le palais destiné au prince héritier – et à sa collection –, dont la construction avait coûté la bagatelle de 1,2 million de florins, avait vraiment grande allure (fig. 3 et cat. n° 58).

Mais pendant la Révolution belge de 1830, la populace les pille tous deux, ainsi que le palais néoclassique d'été de Laeken. Une fois la dynastie chassée pour toujours de Belgique, les palais sont attribués à

la nouvelle dynastie belge, une expropriation – une spoliation si on veut – que Guillaume I^{er} n'acceptera qu'en 1839, tout en protestant contre ce fait accompli. En attendant un règlement définitif, le nouvel État belge saisit les précieuses collections des Nassau.⁷ Seule la partie bruxelloise sera finalement restituée en 1842 à Guillaume II. De même que le palais royal du Dam à Amsterdam garde – héritage de Louis Napoléon – le plus important mobilier Empire conservé hors de France, celui du palais royal de Bruxelles et du château de Laeken provient pour l'essentiel de Guillaume I^{er} et Wilhelmine de Prusse.⁸ Quant au palais d'été de Tervuren, offert en 1815 en propriété personnelle au prince héritier par le parlement néerlandais, il est déclaré bien national belge, y compris la collection d'art qui y est conservée – et qui disparaît en 1879 dans un incendie.

La perte de leurs biens et propriétés en Belgique est sans doute ressentie durement par le prince héritier et sa femme, très attachés à Bruxelles – alors que le reste de la famille a plus d'affinités avec les terres allemandes. Mais la sécession des provinces prospères du Sud ne diminue pas pour autant les ambitions du prince. Pendant les années de querelle avec la Belgique qui suivent la Révolution belge, et à mesure que le prince héritier voit de sa résidence de Tilburg s'affermir la position en Belgique du nouveau roi Léopold I^{er} de

FIG. 3
EUGÈNE DE LOOSE
Vue du palais du Prince d'Orange à Bruxelles, vers 1820
gravure, 243 x 317 mm
La Haye, Collections Royales





Saxe-Weimar (1790-1865) – et donc se préciser la perte définitive de son cher Bruxelles –, il se résout à chercher un palais dans les provinces du Nord. Depuis 1816, il dispose à La Haye, près du Palais royal Noordeinde, de l'ancien hôtel des Wassenaer, transformé en palais par l'architecte de la cour et de la ville Jan de Greef (fig. 4 et cat. n° 68).⁹ De Greef (1784-1834), qui a été formé à Paris, signe au même moment le réaménagement du Palais Noordeinde et l'importante campagne de transformation du Palais Soestdijk en édifice néoclassique. Avec l'architecte paysagiste Jan David Zocher (1791-1870), également formé à Paris, il travaille à un véritable *Gesamtkunstwerk* qui métamorphose Soestdijk en un palais Empire à la façade d'un blanc éclatant, avec deux ailes en demi-cercle typiquement néopalladiennes, s'inscrivant dans un des plus beaux jardins anglais des Pays-Bas (fig. 2).¹⁰

Après la perte de ses possessions belges, le prince rêve – comme ses aïeux les *stadhouders* héréditaires – d'un *Residenzschloss* à La Haye, près des vieux bâtiments du château des comtes de Hollande. Et il s'attelle avec une persévérance surprenante à la réalisation de ses projets. Il commence par acheter un certain nombre de domaines dans la ville et ses environs, notamment en 1837 Zorgvliet, autrefois résidence de campagne de la famille Bentinck (et aujourd'hui le Catshuis, résidence officielle du premier ministre néerlandais). Puis il acquiert un vaste domaine paysager qui ne couvre pas moins de 600 hectares, comparable par sa superficie à Het Loo et nettement plus grand que Soestdijk (170 hectares), et qui s'étend du Kneuterdijk et du Noordeinde à la côte de la mer du Nord. Il dispose ainsi, lorsqu'il monte sur le trône en 1840, de terrains s'étendant sans



FIG. 4
ANONYME (C. MENSING)
Palais Kneuterdijk, 1844
lithographie en couleurs,
250 x 322 mm
Dordrecht, Huis Van Gijn
(Atlas Van Gijn)

FIG. 5
PETRUS PAULUS SCHIEDGES
Le manège du roi Guillaume II en cours de construction à la future Nassaulaan, 1846
plume et brun au pinceau,
143 x 211 mm
La Haye, Haags Gemeentearchief



FIG. 6
LAMBERTUS HARDENBERG
Techno-Terms, Bains dans le parc du Palais Kneuterdijk, vers 1848
aquarelle, 155 x 322 mm
La Haye, Collections Royales

FIG. 7
H. W. LAST
Le Willemspark
lithographie, 265 x 366 mm
Dordrecht, Huis Van Gijn
(Atlas Van Gijn)



interruption des jardins des palais de La Haye jusqu'aux plages de Scheveningen, concrétisant ainsi un vieux thème de l'iconographie orangiste, qui remonte aux illustrations de l'unique chaussée pavée créée au milieu du xvii^e siècle à l'initiative de Constantijn Huygens, véritable *Via Appia* reliant en droite ligne La Haye à la mer. Appelée à l'origine *Zeestraat* (rue de la Mer), aujourd'hui *Scheveningseweg* (route de Scheveningen), elle a vu jadis parader les troupes de la puissante République des Provinces-Unies, sous le commandement des princes d'Orange.¹¹ Scheveningen, lieu symbolique pour la dynastie, car c'est là qu'en 1795 le grand-père de Guillaume II, alors stadhouder au service de la République, embarqua sur une barque de pêcheurs pour fuir les Français, et c'est là qu'en 1813 son père débarqua d'un vaisseau de guerre anglais pour devenir le souverain du nouveau royaume des Pays-Bas.

Le roi dispose ainsi d'un immense domaine parfaitement situé, entièrement clos de canaux dont l'eau est fournie par une pompe à vapeur puisant dans le bassin collecteur de Delfland. Il décide sans tarder de transformer tous ces vieux domaines en un ensemble stylistiquement unique – que l'on va bientôt appeler le *Willemspark* – et qui ne rappelle en rien les domaines de Tervuren ou de Soestdijk. En bordure du domaine, il fait construire sur la Nassaulaan dans ce style néo-gothique qu'il affectionne un monumental manège (fig. 5 ; aujourd'hui le *Willemshof*, 1845) et sur la *Zeestraat* des thermes ultramodernes – le *Techno-Terme*, qui offre des bains russes aromatisés et aux vapeurs sulfureuses (fig. 6)¹² – et vingt-deux habitations pour le personnel de la cour, ce qui fait de cette rue sans doute la seule de style oxfordien subsistant aux Pays-Bas (fig. 7 et cat. n° 110). Il confie les travaux à divers ingénieurs, notamment un officier du génie qu'il anoblit, J.G.W. Merkes van Gendt (1798-1859). Tous ces travaux doivent créer dans le domaine de Zorgvliet (qui couvre alors 187 hectares) un ensemble palatial d'une monumentalité inconnue aux Pays-Bas, relié directement au *Binnenhof* et aux palais du roi à La Haye. Ce futur *Willemsparkhof* aurait pu se mesurer par son étendue, son échelle et son allure avec les vastes parcs royaux européens de Versailles, Sanssouci (Potsdam), Schönbrunn (Vienne) et Windsor Castle.¹³ La réalisation en est confiée à Henry Ashton (1801-1872),



FIG. 8
HENRY ASHTON
Croquis projet du nouveau Palais Zorgvliet, 1838
plume et couleurs au pinceau,
264 x 371 mm
La Haye, Collections Royales

FIG. 9
HENRY ASHTON
Vue cavalière fantaisiste du nouveau Palais Zorgvliet, 1838
plume et brun et gris au pinceau,
435 x 615 mm
La Haye, Collections Royales



architecte anglais spécialiste du *Gothic Revival*, qui dès mars 1838 présente au prince vingt projets pour un palais à Zorgvliet, qu'il semble avoir complété plus tard par une série de charmantes représentations de fantaisie en couleurs (fig. 8 et 9). Mais tous ces beaux projets ne seront jamais réalisés, car, s'il faut en croire un spécialiste néerlandais des résidences de campagne (Van der Wijck), le capricieux commanditaire ne cesse de revenir sur tous les détails des projets.¹⁴

Une réalisation pourtant, la remarquable série de bâtiments construits derrière le Palais Kneuterdijk, troisième volet du projet. Mais ces constructions se font sans plan, sous la direction personnelle du roi, qui, avec l'aide du dessinateur Augustus Wijnantz



FIG. 10
 AUGUSTUS WIJNANTZ
 Intérieur du Hall Gothique vu vers
 l'orgue et la rosace, 1846
 aquarelle, brun et gris à la plume, sur
 esquisse au crayon, 322 x 404 mm
 Amsterdam, Rijksmuseum

FIG. 11
 AUGUSTUS WIJNANTZ
 Une trentaine de peintures,
 fragment de l'orgue et rosace
 dans le Hall Gothique, 1845
 couleurs au pinceau, 203 x 330 mm
 La Haye, Haags Gemeentearchief

(1795-vers 1850), joue lui-même à l'architecte (fig. 10 et cat. n° 124). L'entrepreneur chargé des travaux, E.J. Ellinkhuizen, qui construit aussi le prestigieux manège du roi, dira plus tard « que les travaux pour Sa Majesté m'ont fait régresser plutôt que progresser, et vieillir de dix ans ».¹⁵ L'ancien hôtel des Wassenaer voit s'élever à l'arrière, faisant face au Palais classiciste Noordeinde, un important corps de bâtiment construit dans ce qu'on appelle le *castle style*. Derrière la façade palladienne en demi-cercle du Kneuterdijk dessinée par De Greef et sa somptueuse salle de bal de style Empire égyptianisant, le roi fait construire un des exemples les plus remarquables en Hollande d'une *stately home* néo-Tudor. Avec ses seize baies garnies de vitraux, sa rosace (imitée de celle de la Ridderzaal), son chauffage à air chaud et son orgue, le Hall Gothique témoigne clairement du *Gothic Revival* néerlandais (fig. 10-11 et cat. n° 122). Première construction achevée du projet royal – les travaux s'achèvent dès 1842 –, il témoigne aussi de l'intérêt



que le souverain porte à sa collection artistique, car c'est pour l'abriter qu'il a poussé les travaux de sa future galerie de peintures (fig. 12 et cat. n° 113). On y accroche les plus beaux tableaux de la collection des Orange en 1842 rapatriée de Bruxelles à La Haye et Soestdijk. Le roi construit dans les jardins de Kneuterdijk, face au Noordeinde, des galeries dont la porte cochère, flanquée de deux tours octogonales, s'ouvre sur le Noordeinde ; on y trouve le Hall de Marbre, salle voûtée que l'on appelle aussi le Temple (fig. 13 et cat. n° 125 ; fig. 14). Un tableau de B.J. van Hove (1842) peint à l'occasion de l'inauguration et une lithographie ultérieure de H.W. Last montrent – grande nouveauté – des serres anglaises du côté jardin (fig. 15 et cat. n° 112).¹⁶

La deuxième campagne de constructions du roi ne se limite pas à La Haye. En 1841, il achète dans le Limbourg le château Empire de Vaesartelt à Meerssen, un vaste ensemble avec une cour flanquée de deux ailes (rasées ultérieurement), et il acquiert également quelques résidences de campagne près de Vught ainsi que des terrains de chasse autour de Tilburg, où il fait construire un palais de chasse néogothique crépi de blanc (fig. 16 et cat. n° 205) – aujourd'hui l'hôtel de ville. Le roi dispose également, comme ses aïeux, du domaine Het Loo, où il a habité comme prince héritier le petit château Het Oude Loo. Également Grand-Duc de Luxembourg, il y achète en 1845 l'important domaine de Berg – aujourd'hui encore résidence principale de la famille grand-ducale. Mais aux yeux



FIG. 12
JEAN-BAPTISTE
VAN DER HULST
*Le roi Guillaume II devant
sa galerie d'art du Palais
Kneuterdijk, 1848*
huile sur toile, 97 x 80 cm
La Haye, Collections Royales



FIG. 14
CHARLES ROCHUSSEN
*Le Jardin du Palais
Kneuterdijk, 1850*
aquarelle, 310 x 248 mm
La Haye, Collections Royales



FIG. 13
AUGUSTUS WIJNANTZ
*Intérieur du Hall de
Marbre, 1850*
aquarelle, plume en brun
et gris, sur esquisse au
crayon, 324 x 403 mm
Amsterdam, Rijksmuseum



FIG. 15
BARTHOLOMEUS
JOHANNES VAN HOVE
*Le côté jardin du Palais
Kneuterdijk avec le Hall
Gothique, 1842*
huile sur bois, 61,5 x 73 cm
Apeldoorn, Paleis Het Loo
Nationaal Museum (prêt
de La Haye, Collections
Royales)



En fait, dans l'Angleterre du XVIII^e siècle, le néogothique n'est cultivé que par quelques aristocrates excentriques, tel Horace Walpole pour sa résidence de campagne de Strawberry Hill (1760). Son exemple est suivi, y compris sur le continent, mais surtout pour les folies que l'aristocratie multiplie dans ses parcs paysagers à l'anglaise. Exemple significatif, le bâtiment gothique (1785) qui s'élève encore aujourd'hui dans le vaste parc paysager allemand de Wörlitz près de Dessau et où furent réunies la célèbre collection de

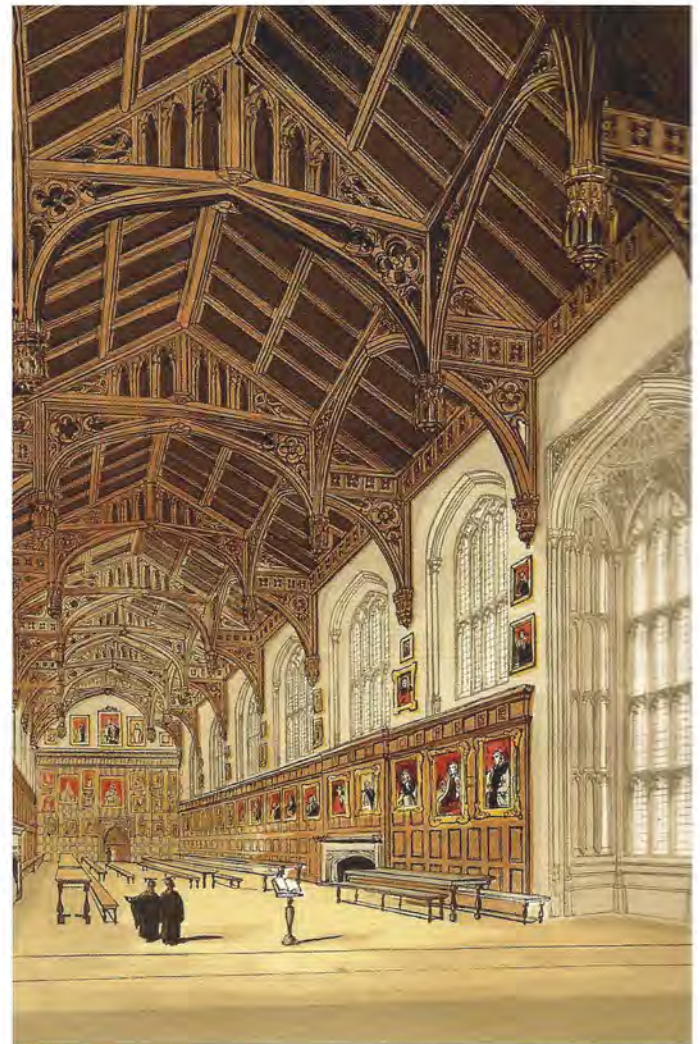
du couple royal, ce sont les travaux à La Haye qui importent vraiment, car il entend en faire – comme autrefois de Bruxelles – une ville de culture pouvant se mesurer avec Berlin ou Saint-Pétersbourg et leur couronne de résidences royales ou impériales. Privilégiant autrefois le style Empire – voyez Soestdijk et les palais bruxellois dont il a été spolié –, il s'écarte dorénavant du style resté favori en Belgique. La perte des provinces du Sud sonne le glas à la cour de Hollande de ce style méridional. Beau-frère du tsar de Russie, cousin du roi de Prusse, Guillaume II entend bien se démarquer du monarque bonapartiste que fut son père et cultive l'image d'un chef d'État romantique privilégiant les palais néogothiques ayant ce qu'en anglais on appelle *a castellated character*.

Un style gothique d'inspiration anglaise et allemande

On considère généralement que le prince héritier s'inspira pour son Hall Gothique du *Tudor Hall* de Christ Church College d'Oxford – aujourd'hui la vaste salle à manger de *Zweinstein* dans les films d'Harry Potter (fig. 17). Les devis se réfèrent régulièrement aux exemples des « livres d'Oxford » que le prince, très anglophile (au point de parler néerlandais avec un accent anglais), a probablement rapporté de ses études en Angleterre.¹⁷ Autre source d'inspiration sans doute, la salle des chevaliers (du XIV^e siècle) du château de Windsor et le *Great Hall* de Hampton Court, que l'architecte Wren épargna lors des travaux menés sous le roi-stadhouder Guillaume III. Ceci dit, rappelons que le néogothique n'est nullement le style de la cour d'Angleterre, et que le roi n'a d'ailleurs aucune raison, après la sécession belge de 1830, de privilégier les exemples de cette cour des Hanovre si proche de la nouvelle dynastie belge.

FIG. 16
WILHELMUS CORNELIS
CHIMAER VAN OUDENDORP
Le nouveau palais royal à Tilburg,
vers 1849
lithographie, 263 x 320 mm
Dordrecht, Huis Van Gijn (Atlas Van Gijn)

FIG. 17
CHARLES KNIGHT
Hall du Christ Church College,
Oxford
reproduction en couleurs dans :
Charles Knight, *Old England,*
a Pictorial Museum, 1845



vitraux des Anhalt et la collection dynastique des portraits des Nassau et des bustes à l'antique des stadhouders néerlandais du xvii^e siècle.¹⁸ En Angleterre, le style néogrec semble l'emporter sur le néogothique. Introduit par l'architecte écossais Robert Adam (1728-1792) et le collectionneur-designer Thomas Hope (1769-1831) – né à Amsterdam, neveu et héritier de John Hope, et richissime commanditaire à Haarlem du pavillon néoclassique *Welgelegen* –, cette variante anglaise du style Empire est volontiers associée aux valeurs démocratiques de la Grèce.¹⁹ Vers 1830 l'helléniste Sir John Soane (1753-1837) propose la construction d'un palais néoclassique dans Hyde Park, à mi-chemin sur la route royale de Windsor au parlement. Lorsque six ans plus tard une commission parlementaire décide, en adoptant le projet néogothique de Charles Barry (1795-1860) et du romantique catholique Augustus W.N. Pugin (1812-1852), de faire reconstruire Westminster Palace (détruit par un incendie), son célèbre Big Ben et son Westminster Hall du xi^e siècle pour en faire les *Houses of Parliament*, l'opinion publique y voit presque une révolution aussi bien artistique que politique.²⁰ Le nouveau Westminster Palace marque le passage en Angleterre du style grec au *Gothic Revival* – un changement que 130 ans plus tard le célèbre historien de l'art Sir Kenneth Clarke considère toujours comme le triomphe funeste du goût bourgeois de la classe moyenne, aux dépens du goût aristocratique des *conoscenti*.²¹

Mais comment concilier cette thèse anglaise de l'embourgeoisement avec le choix du néogothique par le roi ? Malgré la parenté stylistique avec le néo-Tudor, l'iconographie politique de Guillaume II ne correspond guère aux goûts et valeurs de la bourgeoisie alors en pleine ascension. On comprend mieux le style des palais de La Haye dans un contexte continental royaliste que dans celui de l'aristocratie anglaise. Il est intéressant de relever qu'en Europe continentale le néogothique passe pour un style de cour international, mais intégrant les traditions nationales. On pourrait dire qu'il convient aux cours restaurées par le congrès de Vienne de 1815. L'Europe centrale notamment – en particulier la Rhénanie et l'Autriche-Hongrie – voit se multiplier pendant la Restauration les grands châteaux-forts romantiques. Le prince héritier de Prusse par exemple – parent de Guillaume II et futur Guillaume

Frédéric IV – commande un vrai palais de conte de fées, le *Stolzenfels* près de Coblenche (1825-1845), tandis que Maximilien de Bavière fait construire près de Füssen *Hohenschwangau* (1832-1836), véritable fantaisie médiévale. Autres exemples, en Europe centrale, les « châteaux féodaux » : Harrach en Bohême du Nord, Liechtenstein en Autriche méridionale, la résidence Schwarzenberg à Frauenburg en Bohême méridionale.²²

Certes, on est géographiquement loin de la cour de La Haye, mais les Orange vivent dans le même monde. Leurs origines et leurs alliances les apparentent depuis des siècles aux Hohenzollern et autres dynasties allemandes. Pendant la période française, le père de Guillaume II réside à Berlin et il s'y retire après son abdication en 1840, habitant sous le nom de comte de Nassau le *Niederländisches Palais* sur la prestigieuse avenue *Unter den Linden* (qui tire d'ailleurs son origine des allées de Clèves et du Lange Voorhout à La Haye). La princesse Marianne de Nassau (1810-1883), sœur de Guillaume II, épouse de son cousin le prince Albert de Prusse (1809-1872), confie en 1838 au célèbre architecte de la cour de Berlin Karel Friederich Schinkel (1781-1841) – on lui doit *Stolzenfels*, l'*Altes Museum* dans le *Berliner Lustgarten*, le palais d'Albert sur *Unter den Linden* (1828) – la construction de Kamenz (Kamieniec) en Silésie. Ce gigantesque château carré de style gothique lancéolé fut d'ailleurs la dernière grande réalisation de l'architecte.²³ La princesse, qui finança les travaux grâce à l'héritage venant de sa mère, la princesse Wilhelmine de Prusse, décédée en 1837, semble avoir délibérément choisi ce style. Ce n'est pas un hasard si Guillaume II choisit le même pour son palais d'été à Tilburg.

Comme au xvii^e siècle le classicisme hollandais donne le ton aux constructeurs allemands de palais, au xix^e c'est le style de la cour de Prusse qui domine aux Pays-Bas. Symbole de cette influence, le prince Frédéric (1797-1881), frère de Guillaume II et sans doute un des plus riches propriétaires terriens en Allemagne aussi bien qu'aux Pays-Bas. Dès 1816 ce prince – qui a épousé une sœur du futur empereur d'Allemagne Guillaume I^{er} – renonce en faveur de son frère le prince héritier à ses droits sur le Grand-Duché de Luxembourg et reçoit en compensation un certain nombre de domaines. Si ce dernier multiplie les achats immobiliers à Bruxelles, à La Haye et dans le Brabant, si sa

sœur la princesse Marianne fait de même – Kamenz en Silésie, villa Carlotta sur le lac de Côme, villa Celimonta à Rome, Vlietbuiten Rusthof à Voorburg, Reinartshausen en Allemagne (où elle va d'ailleurs installer sa précieuse collection d'art après son divorce retentissant en 1849)²⁴, Frédéric investit en achats de terres et de palais les héritages prussiens de sa grand-mère (1820) et de sa mère (1837). Son acquisition la plus retentissante, le domaine de Muskau, acheté en 1845 à Hermann von Pückler-Muskau (1785-1871). Situé en Saxe, sur la Neisse (à la frontière de la Pologne), on le considère comme un des plus beaux parcs paysagers d'Europe. Un super *Gesamtkunstwerk* romantique, que Frédéric agrandit de 550 hectares et qui finit par englober le Muskauer Park (environ 250 hectares), la ville de Muskau et une mine de fer.²⁵ On notera que Pückler avait d'abord invité Schinkel à lui présenter un projet gothisant d'un *Residenzschloss* colossal large de plus de 300 mètres et englobant le vieux château. Le célèbre *Gartenbuch* de Pückler de 1834 en présente une illustration, mais en fait ce palais de rêve ne fut jamais construit, pas plus que le *Willemsparkslot* dont rêvait Guillaume II pour La Haye – jusqu'à ce qu'en 1866 le prince Frédéric charge l'architecte prussien Wentzel de le réaliser.²⁶

Frédéric possède également des biens importants aux Pays-Bas. Avant la sécession belge, il dispose du vaste domaine de Laeken au parc étoffé de nombreuses folies et antiquités.²⁷ Pour en compenser la perte, il achète en 1838 dans les dunes de Wassenaar six domaines – dont De Pauw, Backershagen et Raaphorst – et charge le paysagiste Petzold (repris de Pückler) de réaliser une résidence d'été d'architecture prussienne, s'inscrivant dans un parc paysager de style tardif, couvrant dans les 600 hectares et rappelant les réalisations de Muskau, Het Loo et Willemspark. Il comprend le pavillon de chasse Ter Horst à Voorschoten, remanié dans le « style troubadour » cher à Guillaume II, et la villa De Pauw à Wassenaar (aujourd'hui hôtel de ville), dont Wentzel fit la résidence d'été du prince dans le style pompéien du *Charlottenhof* (1826-1836) de Schinkel dans le parc de Sanssouci à Potsdam (fig. 18).²⁸ Ce dernier témoin de l'art jardinier de la dynastie aux Pays-Bas soutient la comparaison avec les plus célèbres parcs paysagers de l'étranger.²⁹ La famille royale en possède toujours une grande partie.



FIG. 18
D'APRÈS UN PROJET DE
H.A.A. WENTZEL
Pavillon de chasse de Ter Horst
dans le parc De Horsten
carte postale, éd. Trenkler/Co.
Leipzig vers 1900
Wassenaar Gemeentearchief

Le gothique, un style national

Il semble donc que la signification dynastique du goût gothisant de Guillaume II se comprend surtout dans un contexte dynastique et idéologique prussien. La combinaison des idéaux du *Residenzschloss* et du *Gartenreich* inspirant les projets du Willemspark, de Zorgvliet et du Kneuterdijk s'inscrit dans le droit fil des réalisations de Schinkel et de l'architecte paysagiste prussien Peter Joseph Lenné (1789-1866) à Berlin et Potsdam. Ils réalisèrent pour les Hohenzollern – très proches parents des Orange – un ensemble combinant le vieux jardin d'agrément faisant face au *Stadtschloss* de Berlin et l'*Altes Museum* construit en 1830 par Schinkel pour en faire le cœur de ce qui est devenu aujourd'hui le *Museumsinsel* de la capitale. Un ensemble qui réunissant *Geist und Macht* au sens gréco-romain du terme devait assurer l'élévation spirituelle de la nation par le spectacle de la beauté (« *Geistige Bildung der Nation durch Anschauung des Schönen* »).³⁰ Ces deux architectes de la cour travaillent simultanément à réunir tous les palais, résidences et jardins royaux entourant Berlin en un *Gesamtlandschaft* prussien inspiré de l'architecte parisien Gabriel Thouin (1747-1829) – le maître de Linné –, qui aurait voulu, pour les Bourbons remontés sur le trône, réunir tous les domaines royaux entourant Paris, y compris Versailles, en un immense parc paysager.³¹ Il semble bien que Guillaume II entend par ses travaux à La Haye égaler les grands parcs royaux européens. Comme la plupart des souverains de la Restauration actifs entre 1830 et 1848, il choisit le néogothique anglais, et non le néoclassique. Ce style noble, autrefois plutôt réservé auparavant aux ermitages, ruines et autres constructions propices à la méditation ornant les parcs paysagers, offre manifestement aux souverains européens affranchis en 1813 du bonapartisme français, mais qui voient leurs trônes à nouveau menacés par la vague révolutionnaire de 1830, une alternative royaliste au style Empire. Car, à la différence des temps anciens, où les dynasties semblaient former une seule et même famille royale, les souverains cherchent à créer, face

au nouvel romantisme nationaliste, une monumentalisation d'un passé national exalté autour de la monarchie.

Le choix du néogothique s'explique par la volonté de glorifier l'héroïsme chevaleresque d'une royauté qui se veut nationale. Guillaume II, le héros de Waterloo, se sent le descendant du comte de Hollande et roi des Romains Guillaume II (1228-1256), tué peu avant son couronnement comme empereur germanique lors d'une campagne contre les rebelles de Frise occidentale, comme lui-même en 1831 a mené campagne contre les insurgés belges.³² Autrement dit, politiquement son choix du néogothique symbolise cette continuité dynastique avec le temps des comtes de Hollande. Car après la perte de Bruxelles, le lien avec la capitale de ces comtes illustre la nouvelle légitimité de la maison royale comme symbole de l'identité nationale.

Vu dans cette optique, le *Willemsparkhof* avec son Hall Gothique construit derrière le Palais Kneuterdijk apparaît comme le signe d'un réveil national sous l'égide de la dynastie restaurée.³³ Certes, le Hall s'inspire d'exemples anglais et allemands, mais il semble surtout conçu comme réplique de la vieille salle médiévale du *Binnenhof*, dont les chroniques anciennes permettent de penser qu'elle avait été le *regalo palacio* du comte Guillaume et de son fils Floris V. Le triomphe du néogothique fait qu'on l'appelle dorénavant la Salle des Chevaliers, mais pour autant il faudra attendre un quart de siècle pour que l'on songe à restaurer ce pendant hollandais du *Tudor Hall* anglais. Car à l'époque beaucoup la jugent laide, tout juste bonne à abriter les loteries. La vogue du médiéval ne débouche pas encore sur la volonté de restaurer le patrimoine ancien. Même Guillaume II se désintéresse du monument, pourtant un des joyaux de l'architecture palatiale du Moyen Âge. Les adeptes du néogothique n'entendent nullement restaurer l'authentique gothique des temps passés, mais au contraire le dépasser et l'améliorer. On préfère bâtir du neuf, dans un style gothisant. S'inscrit parfaitement dans ce goût éclectique la commande par le roi d'une statue équestre de Guillaume le Taciturne – le Père de la Patrie –, qu'il place devant la porte du Temple néogothique (aujourd'hui disparu) du Palais Kneuterdijk. Cette statue, réalisée d'après un projet français, est inaugurée en grande pompe par le roi, avec un grand déploiement

de troupes, le 17 novembre 1845, jour rappelant l'indépendance retrouvée en 1813 (fig. 19 ; fig. 20 et cat. n° 107 ; fig. 21 et cat. n° 108). L'avenir montrera que cette cérémonie royaliste fut à la fois la première et la dernière combinant fièrement grandeur et esprit chevaleresque, sous la régie d'un souverain que l'écrivain catholique Alberdingk Thijm décrit ironiquement comme « un fringant et pompeux cavalier [...] qui s'est laissé entraîner par les lubies d'une ivresse guerrière ».³⁴

1848-1850 : une succession difficile

Héros romantique à Waterloo, le prince avait pourtant comploté avec des séparatistes wallons contre son père lorsqu'il résidait comme prince héritier à Bruxelles, et cet acte de haute trahison montre bien toute l'ambiguïté des esprits pendant la restauration.³⁵ Il se considérait sans aucun doute comme le symbole d'un pays restauré, mais son goût mégalomane du faste, tant comme prince héritier que plus tard comme roi (ce qui le rapprochait de son prédécesseur français Louis-Napoléon), creusait un isolement national croissant de la maison royale. Certes, la vague révolutionnaire qui balaya l'Europe en 1848 ne toucha guère le pays, mais le culte royaliste de la restauration disparut lorsque, sous la pression des révolutions qui avaient éclaté à Vienne, Francfort et Paris, le roi se convertit en 24 heures de souverain conservateur en roi libéral et demanda au chef de l'opposition démocratique, Thorbecke, de rédiger une nouvelle constitution. Une des premières décisions du gouvernement libéral fut d'enterrer le coûteux et prestigieux programme du futur ensemble palatial de La Haye, et les travaux s'arrêtèrent net après l'achèvement de la tour du sud sur le Noordeinde. Le roi architecte se rabattit sur ses travaux dans son cher Tilburg, mais il mourut soudain en 1849 des suites d'une chute dans un escalier de son vieux palais de Tilburg, alors qu'il s'apprêtait à inaugurer officiellement le nouveau palais, charmant édifice d'un blanc éclatant construit dans le style Tudor, et qui venait d'être achevé.

L'opinion publique l'ignore, mais à la mort du roi la maison royale se trouve au bord du gouffre, tant politiquement que financièrement. De même que l'intransigeance de Guillaume I^{er} en 1840 devant les



FIG. 19
FELIX COTTRAU
Inauguration de la statue équestre de Guillaume le Taciturne devant le Hall Gothique le 17 novembre 1845, 1847
huile sur toile, 395 x 295 cm
La Haye, Collections Royales

FIG. 20
PETRUS PAULUS SCHIEDGES
Construction des agrandissements derrière le Palais Kneuterdijk au Noordeinde, vers 1845
plume en brun, 143 x 211 mm
La Haye, Collections Royales

Belges a pratiquement vidé les caisses de l'État, la politique artistique de Guillaume II se solde par des dettes considérables pour la cour.³⁶ Si Guillaume I^{er} a su se constituer à partir de 1813 un patrimoine personnel d'environ 30 millions de florins, son fils, dont le revenu annuel est réduit à 1,5 million de florins après la sécession de la Belgique en 1840, a dissipé vers 1848 toute sa fortune. Il laisse même des dettes totalisant 4,5 millions de florins, dont un emprunt secret de plus d'un million de florins contracté auprès de son beau-frère, le tsar Nicolas I^{er} de Russie, avec pour gage sa collection de tableaux de La Haye. Aussi les enfants du couple royal – le roi Guillaume III, le prince Henri (1820-1879) et la grande-duchesse Sophie de Saxe-Weimar-Eisenach (1824-1897) – ont-ils d'abord refusé l'héritage de leur père. Une

vente aux enchères de sa collection d'art va permettre de rembourser le tsar.³⁷ Il est intéressant de noter que la perspective de voir dispersés les tableaux de la collection royale éveille pour la première fois dans l'élite culturelle du pays la conscience d'une perte pour le patrimoine national. La quatrième division du prestigieux Koninklijk Instituut van Wetenschap (Institut royal des sciences) plaide pour la conservation des palais de Guillaume II et la sauvegarde de sa collection d'art (qui compte les meilleures toiles de van Eyck, Rembrandt, Rubens et Velázquez) au titre de « musée national de la patrie », mais le gouvernement libéral fait la sourde oreille, fidèle au sacro-saint principe du laissez-faire cher à Thorbecke : la sauvegarde des arts n'est plus tâche régaliennne !³⁸ Lorsqu'une commission chargée du dossier de la succession du roi conseille la saisie immédiate de sa collection et de ses palais, la veuve du roi – Anna Pavlovna – s'adresse en désespoir de cause à sa famille russe. Le tsar prend à son compte les dotations des princes néerlandais et aide sa sœur à racheter dans la masse de la faillite Zorgvliet et son cher Soestdijk, « afin que ce témoignage national de reconnaissance ne tombe point aux mains de Dieu sait qui ». Zorgvliet lui est vendu 330 000 florins, somme colossale pour l'époque, tandis que le tsar paie 140 000 florins les plus belles pièces de la collection des Orange, qui sont immédiatement envoyées à Saint-Pétersbourg. Ce sont donc les Romanov qui décident du sort des Orange. Les roubles russes sauvent l'honneur de la famille, par l'intermédiaire de la banque Hope & Co, dirigée par le richissime *mercator-mecenas* Adriaan van de Hoop.





FIG. 21
PAUL TETAR VAN ELVEN
*Palais Kneuterdijk au Noordeinde,
vu vers la Heulstraat, vers 1845-1849*
huile sur toile, 23,5 x 28,5 cm
La Haye, Collections Royales

Nicolas annonce bientôt à sa sœur, grande amie des arts, que les plus belles pièces de la collection royale comptent parmi les bijoux de la galerie d'art du palais de l'Ermitage, qui vient d'ouvrir ses portes après sa rénovation : « Le bâtiment est vraiment magnifique et rehausse la valeur des trésors de notre musée ». ³⁹ Vers 1850, deuxième vente aux enchères : passent sous le marteau le vieux et le nouveau palais de Tilburg, le petit pavillon de chasse blanc de Rheeburgh à Vught, le domaine de Vaeshartelt dans le Limbourg et bien d'autres domaines. Vente également des jardins botaniques, des ménageries et même des haras de Guillaume II, célèbres pour leurs ardents pur-sang anglais et leurs étalons du roi si appréciés des éleveurs néerlandais. Après les possessions dans l'île d'Ameland, au Luxembourg et à Borculo, c'est même le tour de La Haye, où l'on doit se résoudre à céder le Manège du roi et ses grandes stalles néoclassiques (très imitées aux Pays-Bas) à l'Église Réformée, qui va en faire un temple protestant, la *Willemskerk*. ⁴⁰ C'est là une conséquence directe de la dramatique crise que traverse la cour vers 1850. Comme tant de souverains européens (y compris Guillaume II), Guillaume III prend volontiers le contre-pied de son père. Ennemi déclaré de tout ce qui est prussien, méprisant le style ogival, il ordonne immédiatement la vente à la

commune de La Haye – et pour seulement 48 000 florins – du Willemspark et la démolition de la plus grande partie des bâtiments élevés derrière le Palais Kneuterdijk, bâtiments où sont d'ailleurs apparues d'innombrables fautes de construction. Le directeur du Cabinet du Roi, stupéfait, note : « Cette destruction d'un ensemble cohérent construit depuis si peu de temps constitue vraiment un événement, surtout pour La Haye ». ⁴¹

Une cour désormais sans lustre

Après la sécession de la Belgique, puis l'abandon de la monarchie autocratique, cultiver le faste royal n'a plus de sens. Guillaume III détruit tout ce qui rappelle la mégalomanie de son père, marquant ainsi symboliquement la disparition de la monarchie politique aux Pays-Bas. ⁴² Si Guillaume I^{er} s'est occupé activement de « ses » musées nationaux, si Guillaume II a tenté de privatiser les anciennes collections artistiques des stadhouders et les dons de son père en les transformant en « possessions royales », Guillaume III, dont les revenus annuels ne sont plus qu'un quart de ceux de son grand-père cinquante ans plus tôt, ne s'intéresse guère à la collection de l'État, qui échappe désormais à son autorité. ⁴³ Depuis les temps de la République Batave c'est le ministère des Finances qui gère les domaines de l'État (les anciens domaines des stadhouders), dorénavant le *Landgebouwendienst* (Service des bâtiments nationaux) gère la gestion de ce qui reste des palais royaux, tandis que l'État reprend aussi les domaines royaux, devenus domaines de la couronne, sous la condition qu'à tout jamais leurs revenus bénéficieront à la maison royale. ⁴⁴

L'abandon au cours de la seconde moitié du XIX^e siècle de toute construction palatiale aux Pays-Bas fait qu'on ne peut plus parler d'un style royal qui ferait autorité. Pour autant, les Orange commandent toujours des constructions ambitieuses, mais dorénavant c'est dans leurs possessions à l'étranger – qui forment l'essentiel de leurs patrimoines – que princes et courtisans néerlandais continuent à cultiver le style noble de Schinkel qui leur est cher. ⁴⁵ Notamment Henri le Navigateur (1820-1879), le richissime frère de Guillaume III, possesseur de grandes fortunes dans les Indes néerlandaises, gouverneur du roi dans le Grand-Duché de Luxembourg, et qui depuis 1850 réside dans

le château de Berg. En fait, le prince habite plus souvent le château de Walferdange (remanié dans le style de Kamenz), où il va d'ailleurs mourir en 1879. Pour le roi son frère il administre le château de Fischbach, où, marié d'abord avec une princesse de Saxe-Weimar, puis avec une princesse de Hohenzollern, il suit le style de la cour de Prusse.

Il est intéressant de noter que si le style prussien – le gothique lancéolé de Schinkel – va jusqu'à la fin du XIX^e siècle continuer à inspirer les architectes néerlandais, ils le réservent désormais aux seules constructions utilitaires urbaines. Une exception pourtant, l'entourage du prince Henri, une grande noblesse à moitié allemande qui reste fidèle au style prussien.⁴⁶ Et si aujourd'hui l'histoire de l'architecture et de l'architecture d'intérieur aux Pays-Bas ne signale le néogothique qu'à partir de l'architecte Pierre Cuypers – considérant donc le Hall Gothique de Guillaume II comme une excentricité prématurée et non-hollandaise –, c'est signe que la mémoire néerlandaise occulte volontiers ce style de cour jugé laid.⁴⁷ Connaisseur averti, Guillaume III a immédiatement reconnu le goût de son père dans les constructions pour l'État de l'architecte « crypto-catholique » Cuypers. Obsédé par le drame familial de 1848, symbolisé sans doute à ses yeux par cette galerie de tableaux – le Hall Gothique – qu'il détestait, il refusa ostensiblement en 1885 d'inaugurer le Rijksmuseum construit par Cuypers à Amsterdam, déclarant à qui voulait l'entendre « Je ne mettrai jamais un pied dans ce monastère ».⁴⁸

La perte, après la mort de Guillaume II, de la plupart des palais et domaines royaux marque la fin des fastes de la cour. Anna Pavlovna, la veuve du roi, se retire d'abord dans le château de Biljoen à Vught, appartenant au baron Van Hardenbroek, puis installe sa cour à La Haye dans la résidence de Boschlust et Buitenrust, avant de s'établir définitivement dans le Palais Soestdijk. Elle y engage d'importants travaux et, voulant honorer la mémoire de son mari, elle ajoute à la salle de Waterloo – qui rappelle son rôle dans cette bataille célèbre – une salle de Louvain en souvenir de la Campagne des Dix-Jours menée contre les Belges en 1831, une galerie du roi Guillaume II rassemblant des souvenirs du roi et une salle gothique (qui se trouve aujourd'hui au Palais Het Loo).⁴⁹ À sa mort en 1865, le domaine passe au prince Henri, puis, au décès en 1879

de ce prince sans descendance, au roi Guillaume III. L'héritage de son frère libère enfin le roi de ses dettes – encore que pour pouvoir accepter l'héritage il doit céder à la Banque de Paris et des Pays-Bas une grande partie de son domaine personnel de Soestdijk et Ewijckshoeve.⁵⁰ La vente la même année à la commune de La Haye, après la mort à Paris du prince héritier Guillaume, de son Palais Kneuterdijk – dont plusieurs bâtiments ont déjà disparus – suscite un véritable scandale. Lorsqu'en 1882 le conseil municipal décide la démolition de ce palais traditionnellement résidence du prince héritier, ce qui entraînerait la disparition de salles du XIX^e siècle, le nouveau prince héritier Alexandre (1851-1884) et sa tante la grande-duchesse Sophie s'en portent ostensiblement acquéreurs à titre personnel, déboursant plus de 300 000 florins pour sauver le palais et le Hall Gothique. Comme il est de tradition chez les Orange, Alexandre ne s'entend guère avec son père et cultive le souvenir de son grand-père Guillaume II. Quant à Sophie, Kneuterdijk lui est cher, car c'est là qu'eut lieu en 1842 l'inauguration officielle du Hall Gothique en l'honneur de son mariage avec son cousin le grand-duc Charles de Saxe-Weimar-Eisenach.⁵¹ Lorsque deux ans plus tard le typhus emporte Alexandre, ses biens passent sous le marteau, et une mauvaise langue note que « l'avarice fit que tous les objets de valeur de la demeure du Kneuterdijk furent vendus en public, jusqu'aux vins de la cave du prince, et que pendant des jours les habitants de la ville eurent sous les yeux les affiches détaillant les lots en vente ».⁵² La présence visible des Orange dans la ville s'efface encore plus à la mort en 1897 de Sophie, lorsque sa famille vend le vaste domaine de chasse de Zorgvliet et ses dépendances à la commune, qui va en lotir les 366 hectares pour y réaliser un quartier résidentiel.⁵³ Des années plus tard, c'est sur le terrain de Buitenrust – le palais d'été d'Anna Pavlovna – que l'Américain Carnegie, avec l'aide du grand capital international, va permettre la construction de l'actuel Palais de la Paix : on pourrait y voir une concrétisation ultime des projets ambitieux de Guillaume II.⁵⁴

Malgré un bref réveil royaliste dans le dernier quart du XIX^e siècle – Guillaume III rêve même un instant d'un *Residenzschloss* dans les bois de Scheveningen⁵⁵ –, depuis 1848 la dynastie limite ses ambitions à acheter quelques terres pour arrondir ses terrains

de chasse et à encourager activement l'érection dans le pays de statues rappelant non pas les comtes de Hollande ou les princes de la dynastie, mais les grands hommes du Siècle d'or de la Hollande : Rembrandt, Vondel, Coster, De Ruyter. Quand Wilhelmine monte sur le trône en 1898, le « goût gothique » est pratiquement oublié à la cour, où, comme son père, la jeune reine préfère le néo-baroque français.

Le patrimoine royal néerlandais a perdu presque tous ses monuments du XIX^e siècle, alors que la France, l'Allemagne, l'Angleterre et aussi la Belgique conservent encore tant de constructions intéressantes de cette période, souvent aujourd'hui ouvertes au public. On préserve précieusement Wörlitz, Potsdam, Muskau, le *Museumsinsel* (l'île aux musées) de Berlin, tous reconnus par l'Unesco comme appartenant au patrimoine mondial. Certes, les Pays-Bas ont gardé de leur ancien patrimoine paysager les jardins de Soestdijk et de De Horsten, mais le public ne les connaît guère et ignore leur histoire. Seuls quelques bâtiments – le *Willemshof*, le Hall Gothique du Palais Kneuterdijk – rappellent les grandioses projets palatiaux de Guillaume II. Notons pourtant que l'État a racheté après la guerre le Kneuterdijk (y siégea d'abord le tribunal chargé de juger les criminels de guerre, aujourd'hui il abrite le Conseil d'État), de même que *Zorgvliet* et son parc (ne comptant plus que 25 hectares), aujourd'hui résidence officielle du premier ministre sous le nom de *Catshuis*.⁵⁶

Guillaume II a-t-il prévu le déclin de la cour du souverain ? On pourrait le penser en voyant son dernier achat, un tableau d'histoire du peintre français Claudius Jacquand (1805-1878) qui montre Guillaume le Taciturne à Dillenburg. Le roi n'a pas pu le voir, le tableau n'ayant été livré qu'en 1849, mais la notice de la vente aux enchères de sa collection en 1850 indique que la toile montre l'héroïque aïeul du roi vendant en 1567 dans le château familial à « des juifs de divers pays » tous les biens et bijoux de la famille pour financer la guerre de libération des Pays-Bas contre les Espagnols, « exemple rarissime de sacrifice pour le salut de la patrie » (fig. 22 et cat. n° 163).⁵⁷



FIG. 22
 CLAUDE JACQUAND
Étude préparatoire illustrant Guillaume le Taciturne vendant ses biens en 1567, 1847
 huile sur toile, 16,5 x 22 cm
 Apeldoorn, Paleis Het Loo Nationaal Museum
 (prêt Geschiedkundige Vereniging Oranje-Nassau)

- pour les achats, on nomma même pour trois ans un agent chargé de trouver des retables en Italie. Avant, la situation de la National Gallery était comparable à celle du Rijksmuseum et du Mauritshuis au cours de la période 1830-1870, voir Bergvelt 2005 A.
- 104 Voir note 56. Finalement, ce ne sont pas les deux Bouts, mais deux autres peintures anciennes qui iront à la National Gallery : HH 23-24 (cat. n° 130) et HH 52.
- 105 Sur les tableaux de Guillaume II à l'Ermitage, voir l'essai de Boris Asvarisjtsj dans le présent catalogue ; voir aussi Périer-d'Ieteren/Henderiks 2005, n° 82 pour une autre *Annunciation* manifestement vendue à Nicolas I^{er} en dehors du cadre de la vente aux enchères.
- 106 Voir note 101.
- 107 Amsterdam 2004-2005, pp. 67 (n° 5 ; Rubens ; N. Middelloop), 171 (n° 149) ; 72 (n° 10 ; Teniers ; N. Middelloop), 178-179 (n° 181).
- 108 L'une d'Adam Camerarius, attribuée alors à Charles Armand (HH 109), l'autre de F. de Braekeleer, n° 5 des peintures modernes, voir Kloek 2004, p. 87 (note 4). Par ailleurs, en 1978, HH 15 a été acquis pour le Rijksmuseum : une *Adoration des Mages* de Jacob Cornelisz van Oostzanen.
- 109 Louis Napoléon est la seule autre personne qui aurait pu faire un apport significatif de peintures étrangères, mais il a renoncé à acheter la célèbre collection de son frère Lucien Bonaparte. Il préféra dépenser beaucoup d'argent pour aménager ses innombrables palais. Cependant, en acquérant la collection Van Heteren et des œuvres lors de la vente aux enchères des collections Van der Pot, il a permis d'élever sensiblement le niveau artistique de la collection nationale du Koninklijk Museum (devenu le Rijksmuseum), Bergvelt 2007.

page 110-111

LE COLONEL DE CEVA

- De Ceva est peint comme adjudant du prince Frédéric sur *La Bataille de Boutersem* de C. Kruseman (voir cat. n° 65).
- Meeteren 1847, p. 181-188. Sur le tableau de la galerie historique de De Vos, où le moment de la fuite du prince est représenté comme un moment héroïque, on ne voit pas De Ceva.
- Prospectus de la Société des Beaux-Arts, dans : Journal de La Haye, 11-03-1840. Pour plus ample information sur la Société des Beaux-Arts, voir : Van Gelder 1953, p. 37-63 ; Van Giersbergen 1999, p. 13-38 ; Henriquez Pimentel 1898, p. 214-226.
- Rijpma 2012, p. 77.
- Pour autant que l'on sache, seules les lettres de De Ceva à Guillaume II ont été conservées, voir : KNA, A40-Vic-c8 et VIII-130 ; A40-IX-48-1.
- Au sujet des liens étroits entre De Ceva et J.C. Schotel, voir : Rijpma 2012, p. 126-132.

page 113-123

LES TABLEAUX DE LA COLLECTION DE GUILLAUME II À L'ERMITAGE

- Zie over de ontstaansgeschiedenis van Vous trouverez l'histoire de la collection et de la vente Hinterding/Horsch 1989 et l'essai d'Ellinoor Bergvelt dans ce catalogue ; voir aussi Asvarisjtsj 1994, sur lequel est en partie basé cet essai.

- Cité dans Hinterding/Horsch 1989, pp. 5-6 et note 4.
- Deutsches Kunstblatt*, 1850, no 36, p. 286.
- Pour les citations, voir Hinterding/Horsch 1989, p. 6 (note 5), 8 (note 6).
- Le rôle que jouait l'argent dans les relations au sein de la famille impériale est bien illustré par l'histoire suivante. En 1861, Anna Pavlovna voulait à tout prix avoir des copies de la mosaïque des peintures de *L'Ange de la prière* et *L'Ange au tombeau* de Timofej Neff de la collection d'Alexandra Feodorovna (la femme de son frère Nicolas I^{er}). Les copies furent réalisées et préparées pour expédition à La Haye, quand elle découvrit qu'elles coûtaient 18 825 roubles. Elle demanda alors à son neveu Alexandre II « voulait se porter garant à cause du prix de ces tableaux ». Pour justifier les dépenses de réalisation des copies, le tsar ordonna d'étudier « si le département de la mosaïque [de l'Académie des Beaux-arts de Saint-Petersbourg] ne pourrait pas proposer ces copies à des tiers, par exemple à Londres où leur exposition créerait une occasion favorable pour trouver des amateurs ». Les copies furent envoyées à Londres, où l'une des deux fut vendue. Le jour de sa fête, le 4 (16) février 1863, la pièce invendue fut remise à Anna Pavlovna, comme cadeau d'Alexandre II, par l'Ambassadeur à La Haye, Aleksandr Mansoerov. (Archives Rossijski gosoeardstvenny F. 472. Op. 17. D. 111).

- Archives Rossijski gosoeardstvenny F. 472. Op. 17. D. 111. Les documents de ce dossier sont cités sans page de référence. Voir aussi Sokolov 1999.
- Lors de cette visite, Alexandre I^{er} acheta pour l'Ermitage au banquier W.G. Coesvelt 84 tableaux de maîtres espagnols que Coesvelt avait collectionnés à Madrid, où il était représentant de Hope & Co depuis 1801.
- Vente aux enchères de Guillaume II 1850, no 371 (hors catalogue).
- Pour la vente du tableau, voir : Piotrovsky 1996.

page 124-125

LA GALERIE D'ART NIEUWENHUYNS

- Pour ce texte, des recherches ont été effectuées dans Hinterding/Horsch 1989, p. 5-45 ; une recherche dans les Archives royales/Koninklijk Huisarchief, La Haye ; et les archives de la Famille Nieuwenhuys, collection particulière, Paris ; voir aussi Sintobin Dulack 2014 (à paraître).
- Lambert Jean Nieuwenhuys commença comme peintre amateur/négociant au début du XIX^e siècle. La seule œuvre signée de Chrétien Jean Nieuwenhuys, également un peintre amateur, qui fut mentionnée dans le catalogue de vente en 1851, était intitulée *Portrait des frères van Eyck* (lot 274). On ignore où ce tableau se trouve aujourd'hui. Il avait été peint pour la reine Wilhelmine lors de l'achat des six panneaux de van Eyck en 1816.

page 127-141

AMBITIONS ET DÉILLUSIONS D'UN COUPLE ROYAL GUILLAUME II ET ANNA PAVLOVNA, BÂTISSEURS À BRUXELLES ET À LA HAYE

- Le texte se fonde sur Van der Laarse 2010, écrit par l'auteur alors Fellow

au Netherlands Institute for Advanced Study in the Humanities and Social Sciences (NIAS) à Wassenaar.

- Wanders 2010, p. 4-5.
- Aerts/De Liagre Böhl 2001.
- Bergé 1994, p. 95.
- Van Gulick 1960, p. 401-402. Pour l'aménagement d'origine (du XVI^e siècle), voir Van Wezel 1999.
- Bergé 1994, p. 101-108, 112-117.
- Voir Jackman 1987, p. 21 ; Horsch 1990, p. 70, et Bergvelt 1998, p. 141-143.
- Cf. Bergé 1994, p. 108, 114, 117 ; Van Duin/Goslinga 2013.
- Schellart 1980, p. 79-80, 179-189 ; Van der Wijck 1982, p. 382-383, 388, 575, 582 ; Förling 1992, p. 78-79.
- Van der Wijck 1982, p. 349-372 ; Van der Peet 2010.
- De Gretsler 1711, p. 45-46 ; Bezemer Sellers 2001, p. 192.
- « Techno-Terms – Établissement de bains dans le parc du palais de Kneuterdijk, vers 1848 », *Het Koninklijk Huis*, RVD 14 juin 2011, www.koninklijkhuis.nl (visité le 10 mars 2013).
- Le Willemspark (600 ha, dont Zorgvliet 187 ha) peut être comparé à Schönbrunn (400 ha, dont 168 ha parc), et Sanssouci (280 ha) dans l'ensemble des six parcs de Potsdam (Sanssouci, Neuer Garten, Sacrow, l'île aux paons, Glienicke et Babelsberg) totalisant 737 ha. Le parc de Versailles, de 100 ha, s'inscrit dans une zone tampon de 9 500 ha, et Windsor Great Park couvre 2 000 ha, ce qui se rapproche du domaine de la couronne de Het Loo (3 650 ha dans une forêt de 6 700 ha, le parc du palais ne comptant que 6 ha) ; voir aussi Seiler dans Streidt/Feierabend 2000, p. 347.
- Van der Wijck 1982, p. 373-379 ; Tromp 2000, p. 237. La source la plus ancienne fut le fils du dernier propriétaire particulier de Zorgvliet, qui en trouva les dessins dans les archives de la famille : Goekoop 1953.
- Lettre d'Ellinkhuizen à la commission chargée de la liquidation de l'héritage du roi, 21 juin 1850, citée dans Van der Wijck 1982, p. 386.
- Vlaardingerbroek/Wevers 2000, p. 18.
- Vlaardingerbroek/Wevers 2000, p. 19.
- Bezemer Sellers 2001, p. 233, 319, note 76-78. La Maison Gothique du parc de Wörlitz, conçue en 1785-6 par F.W. von Erdmannsdorf (1736-1800), combine dans ses façades une copie de l'église S. Maria dell Oro à Venise et le gothique balte de l'Allemagne du Nord, l'aménagement intérieur étant de style Tudor ; Philipp 2000, p. 160-161. La collection d'Orange se trouve aujourd'hui dans l'Anhaltischen Gemäldegalerie à Dessau ; Savelsberg 1999, p. 352-353.
- Cf. Warkin/Hewat-Jaboor 2008 et Heijenbrok/Steenmeijer 2008.
- Sawyer 1996.
- Clarke 1962, p. 99-102. Le contraste entre *Gothic* et *Greek Revival* remonte à *Contrasts* d'A.W.N. Pugin (1836) ; Salmon 2000, p. 232-233.
- Philipp 2000, p. 166-169 et Plassmeyer 2000, p. 213.
- Van der Wijck 1982, p. 375-376 ; Torbus 2007.
- Marianne acheta la Villa Carlotta (Tremozza) après le mariage de sa fille avec Georges II de Saksen-Meinigen en 1843 ; *Villa Carlotta: Lago di Como*,

- Ossocucio, s.d., et Rusthof à Voorburg en 1848 pour 80.000 florins, où elle fit construire pour son fils le prince Albert le chalet Klein Rusthof (qui existe toujours) et Reinhartshausen pour le fils naturel qu'elle eut de son aide-de-camp et amant Van Rossum ; Schellart 1980, p. 198-199 ; Stöver 2000, p. 459-60.
- Pour Muskau, œuvre majeure de Pückler, voir : Von Arnim 198 ; Kluckert 2000, p. 243-245 et Lieven 1994, p. 129. Pour son travail à Potsdam, voir Seiler dans Streidt/Feierabend 2000, p. 342. Le prince Frédéric abandonna d'ailleurs la tradition minière pour privilégier l'exploitation forestière, mais l'exploitation minière reprit lorsque ses héritiers vendirent Muskau en 1881 au comte Traugott Hermann von Arnim. Voir aussi note 32.
 - Von Pückler-Muskau 1977, plaque xv.
 - Bergé 1994, p. 109.
 - En 1838, Frédéric acheta De Paauw à la famille Twent et le réunit plus tard à Backershagen (1846) et Groot Hazenbroek (1854), avec comme passage entre ces domaines le vaste ensemble De Horsten (450 ha), lui-même né de la réunion de trois domaines, Ter Horst (1838), Raaphort (1838) – dont le château fut démoli en 1840 – et Eikenhorst (1839) ; un domaine voisin, Beukenhorst, appartenait depuis 1845 à l'aide-de-camp et chambellan allemand du prince, Jhr. G.A.C.H. von Goedecke. En 1881, le domaine De Horsten (environ 450 ha) passa à la fille de Frédéric, la princesse Marie von Wied, et en 1903 il fut acheté par la reine Wilhelmine et appartient depuis à la famille royale. Le domaine De Paauw fut loti en 1910 et en 1925 le palais devant l'hôtel de ville de Wassenaar ; Förling 1992, p. 8, 11, 52, 71, 132 ; Schellart 1980, p. 197 ; Fockema Andrae/Renaud/Pellinck 1974, p. 85 ; Van Lit 1984, p. 71 ; Van Leeuwen 1996, p. 210 ; Van Lit, 2000, p. 164-167.
 - La transformation en parc paysager fut d'abord confiée à Zocher, puis, vers 1850, à l'architecte paysager de Muskau, Eduard Petzold (1815-1891), tandis que De Paauw fut confié à l'architecte de la cour de Prusse Hermann H.A. Wentzel. Petzold va travailler à De Horsten jusqu'à la mort de Frédéric en 1881 ; Van der Wijck 1982, p. 317, 319, 575. Wentzel construisit également la maison Von Goedecke à Beukenhorst (1845) et Petzold en aménagea le parc forestier en 1861 ; Van Lit 1984, p. 13, 69 ; il dessina également dans le style de la Renaissance française le Neues Schloss de Frédéric à Muskau (1866).
 - Hojtink 2007, p. 79 ; pour l'influence de Humboldt sur la conception de Schinkel du beau, voir Bergdoff 1999.
 - Voir Schönemann dans Streidt/Feierabend 2000, p. 305.
 - La Chronica Episcoporum Ultrajectensium et Comitum Hollandiae* de Johannes Beca évoque déjà en 1349 la construction à La Haye en 1248 d'un palais royal par le « roi Guillaume », et qui cent ans plus tard est toujours appelé « la Vieille Salle » ; Van Gulick 1960, p. 339-341 ; Van Pelt/Tiethoff-Spliethoff 1984, p. 21. L'identification dynastique du comte-roi est restée longtemps vivante à la Société royale d'archéologie (KOG), comme le montre un appel à Guillaume III en 1861 plaidant pour la sauvegarde de la Grande

- Salle de Guillaume II (Dienstag 1987, p. 163-164.
- 33 Pour cette rhétorique du réveil, cf. Crane 2000, p. 1-8.
- 34 Cité dans Van der Wal 1984, p. 54-55. Voir aussi Bank 1990, p. 15-17 (sur la statue de Guillaume le Taciturne de la main de Louis Royer).
- 35 Bornewasser 1979.
- 36 Il convient de relativiser les 1 070 000 florins des dettes personnelles de Guillaume en rappelant que cette somme équivaut approximativement à trois revenus annuels du roi et qu'en 1840 Guillaume II avait laissé un État endetté de 1,3 milliard de florins ; après son abdication il avait participé à concurrence de 10 millions de florins au prêt de conversion de Van Hall pour liquider cette dette (Bornewasser, « Koning Willem I », dans : Tamse 1979, p. 270, et Bornewasser 1979, p. 292 ; Horst 1990, p. 77).
- 37 En 1849, on nomme une commission chargée de liquider la succession de Guillaume II et on demande à tous les créanciers de se faire connaître ; Horsch 1990, p. 75-77.
- 38 Bergvelt 2005.
- 39 Citation tirée de la correspondance en français de Nicolas I^{er} et de sa sœur Anna Pavlova, chez Jackman 1987 (à l'origine Londres 1969), p. 14, 20, 204-205, 210-212.
- 40 Slob/Herenius 1993, p. 107, 163-171 ; Schellart 1980, p. 117-118 ; Van Baarsel 2000, p. 428.
- 41 A.G.A. ridder van Rappard, lettre du 17 juillet 1851 au professeur C. J. van Assen, citée dans Van der Wijck 1982, p. 581, note 30.
- 42 Cf. Van der Laarse 2000 et Van der Laarse 2010 A.
- 43 Voir Bergvelt 1998, p. 21, 139.
- 44 Schellart 1980, p. 183-189.
- 45 Cf. Van der Laarse 2010, p. 182-183.
- 46 Pour le débat qui s'ensuivit aux Pays-Bas, voir Van der Woud 1997 et Krabbé 1998, p. 99-101, 190-200.
- 47 Cf. Van der Pluym 1954, p. 220-221 et Eliëns 2001, p. 354-355.
- 48 Becker 1980, p. 231, note 21, et aussi Veenland-Heineman/Vels Heijf 1985, p. 24-25.
- 49 Voir Van der Peet 2010, p. 165-166. Guillaume II acquit pour son fils Alexandre (1818-1848) à La Haye la résidence Boschlust, dont les travaux d'aménagement coûtèrent 150 000 florins. Anna Pavlovna en hérita en 1884 ; Schellart 1980, 181. Elle aurait refusé pour résidence d'été celle de Bronbeek (à Arnhem) achetée par Guillaume III, et après quoi Bronbeek fut remanié dans le style ogival par W.N. Rose et devint hospice pour les vétérans ; Van der Wijck 1980, p. 581-582, note 33.
- 50 Landgoed Ewijkshoeve, <http://www.ewijkshoeve.nl/> (visité le 10 mars 2013).
- 51 Vlaardingerbroek/Wevers 2000, p. 20.
- 52 Van B. 1891, p. 27. Le baron W.F. Tindal, beau-père de l'auteur Willy van Barnekow-Tindal, et chambellan de la reine, fut en 1865 renvoyé de la cour parce qu'il avait séduit la reine Sophie.
- 53 Cf. la protestation de Victor de Stuers dans le quotidien *Het Vaderland* du 25 février 1908. Le Catshuis fut exclu du lotissement ; Goekoop 1953.
- 54 Cleverens 1994, p. 33.
- 55 Guillaume III fit déjà faire des projets par Ebersson ; Van der Wijck 1982, p. 390-391 ; Van der Laarse 2010, p. 184.
- 56 On y avait ajouté en 1881 un étage en 1881, qui fut démolie en 1907 lorsque le palais fut approfondi du côté jardin ; Schellart 1980, p. 78-80, 177-179 ; Tromp 2000, p. 237.
- 57 Horsch 1990, p. 74. Voir aussi Bergvelt 1998, p. 139, 144 ; Pots 2002, p. 106-107, 475 note 123.

page 145-157

LE GOÛT DU ROI MEUBLES ET OBJETS DÉCORATIFS DANS LES PALAIS DE

GUILLAUME II ET D'ANNA PAVLOVNA

- 1 Inventaire Pavillon de Tervuren, 1826, Collection Heemkundige Kring Sint-Hubertus, Tervuren, Belgique.
- 2 La Haye, Koninklijk Huisarchief (dans la suite KHA), A40-VIII-75a, inventaire du palais provisoire de Guillaume II à Bruxelles, 1824.
- 3 Lettre de Maria Feodorovna à Anna Pavlovna, 9 mars 1821, voir Jackman 1990, p. 47 ; Apeldoorn 2003, n° 24.
- 4 Inventaire Pavillon de Tervuren, 1826, Collection Heemkundige Kring Sint-Hubertus, Tervuren, Belgique.
- 5 KHA, A40-IX-100, janvier 1829, n° 1.
- 6 KHA, A9a-1b-7, lettre n° 30.
- 7 Rem 2013.
- 8 Rem 2003, p. 19.
- 9 Van der Laarse 2010, p. 176-177.
- 10 Janssens 2003, p. 181-189.
- 11 Lettre d'Anna Pavlovna à Nicolas I^{er}, 30 septembre 1830, in : Jackman 1987, p. 124.
- 12 Van Zonneveld 1994, p. 40-41.
- 13 KHA, A40-IX-222, 15 mars 1843, transport de « 8 paravents et une psyché venant du palais de Tervuren et appartenant à S.M. le Roi ».
- 14 KHA, A40-IX-158, facture P. F. van Doren, 1828.
- 15 KHA, A40-IX-40, créances de C. I. et C. J. Enthoven & Cie contre le roi Guillaume II, sans date.
- 16 Ibid., 21 octobre 1838 : « faire exécuter 2 bords dorés à Paris pour les vases chinois aux arbres dorés, 140 florins ».
- 17 KHA, A40, IX-27.
- 18 KHA, A40-IX-110, n° 37, 10 octobre 1844 ; 111, n° 146, 25 août 1846.
- 19 KHA, A40-VIII-141.
- 20 KHA, A40-IX-40, créances de C. I. et C. J. Enthoven & Cie contre le roi Guillaume II, sans date, 13 mai 1846.
- 21 Rem 2012.
- 22 Van Voorst tot Voorst 1992, T. I, p. 101-102. On n'a pas à ce jour identifié les bureaux Kamphuis. Dans la collection du Palais Het Loo figurent quelques petites tables livrées par Kamphuis au roi Guillaume III.
- 23 Amsterdam 1995-1996, cat. n° 19.
- 24 Hall Gothique : Huib van Hove Bz., *Hall Gothique avec vue sur l'orgue*, aquarelle 1842, 50 x 46 cm, Stichting Historische Verzamelingen van het Huis Oranje-Nassau (SHVON) ; Augustus Wijnantz, *Hall Gothique avec vue sur l'orgue*, aquarelle 1846, 32,2 x 40,4 cm, Amsterdam, Rijksmuseum ; Augustus Wijnantz, *Hall Gothique avec l'accès au Hall de Marbre*, aquarelle non datée, 41 x 39,8 cm, SHVON. Hall de Marbre : Augustus Wijnantz, aquarelle non datée, 32 x 40,3 cm, Amsterdam, Rijksmuseum. Hall Blanc (devant la Salle de bal) : artiste inconnu, aquarelle, non localisée, reproduite dans Van der Klooster 1977, p. 33 ; aquarelle reproduite sans légende

- dans Overdijk 2011, p. 5 (B. J. van Hove, *Le Hall Blanc du Palais Kneuterdijk*, 1850, aquarelle, Weimar, Klassik Stiftung Weimar, inv. n° Gr-2009/8470).
- Le portrait du roi Guillaume II par Jean-Baptiste van der Hulst montre le souverain occupant un fauteuil doré Empire tardif dans l'une des pièces des annexes néo-gothiques du Palais Kneuterdijk. Huile sur toile, 97 x 80 cm, SHVON. Une peinture à l'huile de Wijnantz de 1847, 34 x 44 cm, SHVON, montre Guillaume II dans son bureau situé dans l'une des ailes néogothiques. Aux murs sont accrochées des œuvres de Francesco Melzi (aujourd'hui à Saint-Petersbourg) et Rubens (aujourd'hui aux Fine Arts Museums de San Francisco). Seize feuillets de dessins de Wijnantz, des études de 1845 pour ses aquarelles des intérieurs des nouveaux bâtiments néogothiques de Guillaume II, sont conservés aux Haags Gemeentearchief. D'autres études préliminaires du même artiste montrent des objets pris à part.
- 25 Verloop 2009, p. 43, 13 novembre 1842.
- 26 Rem 2013, p. 66-67.
- 27 Rem 2013, p. 51-52.
- 28 KHA, A40-VIII-141 (1847), Salon japonais N. 29.
- 29 KHA, A43-XI-615, n° 856 (1850).
- 30 Rem 2012 A.
- 31 Rem 2013, p. 83-84.

de la page 262

CAT. N° 1

- 1 L'ordre de Saint-Georges fut créé par la Grande Catherine pour récompenser des mérites exceptionnels. Cet ordre étant rarement remis, ceux qui le portaient y attachaient une importance particulière. Le prince d'Orange fut l'un des rares porteurs. En tant que roi Guillaume II, il en fit copier la forme pour créer son propre Ordre de la Couronne de chêne au Luxembourg.

CAT. N° 2

- 1 Entre autres dans les Collections Royales à La Haye. Au Musée royal des Beaux-Arts d'Anvers se trouve un dessin préparatoire, numéro d'inventaire 2138(I)/118.

CAT. N° 3

- 1 Une réplique de 1823 se trouve au Musée municipal De Lakenhal à Leyde ; un portrait officiel en pied daté de 1828 est exposé à l'hôtel de ville de Leeuwarden.

CAT. N° 4

- 1 Van der Hulst peignit plusieurs variantes dans lesquelles le portrait à l'arrière-plan fut remplacé par celui du roi Guillaume I^{er}, Guillaume le Taciturne et le prince Frédéric, voir Dordrecht 2012-2013, cat. n° 77, p. 234 (fig. 77a), 315 (notes 1 et 2).
- 2 Il a peint plusieurs portraits d'elle, voir De Beyer 2007.
- 3 Didier 2009, p. 130-131 ; Vente aux enchères Guillaume II 1850, 14, 51, 64, 67 et 82 (Tableaux Modernes) et vente aux enchères Guillaume II 1851, n° 199, 228, 229, 271, 291, 307, 309 et 315.
- 4 HH 86 ; se trouvait à la vente aux enchères Guillaume II 1850, n° 86 fut vendu pour 3 400 florins au marchand hagueois Weimar.

CAT. N° 6

- 1 Voir aussi Apeldoorn 1995-1996, cat. n° 60.

CAT. N° 11

- 1 De Hoop Scheffer 1965, p. 17.

- 2 Bionda 1986, p. 140.
- 3 Hinterding/Horsch 1989, p. 9.
- CAT. N° 13
- 1 Sur la face avant se trouve un portrait de Nicolas I^{er} et l'inscription (traduction) NICOLAS I EMPEREUR ET AUTOCRATE DE TOUTES LES RUSSIES. Au revers, un postament avec la couronne et l'inscription : POUR GARANTIR LE SAUVEGARDE DE TOUS ET DE CHACUN, COURONNÉ EN 1826 À MOSCOU.
- 2 Peut-être la tabatière a-t-elle été réalisée plus tard, étant donné que les initiales au verso de la médaille (A. F. - copie A. Filippo) permettent de dater cette pièce vers 1840-1841, les années où le maître travaillait à la Monnaie Saint-Petersbourg ?
- 3 On pense qu'il est né à Possewitz (Allemagne), qu'il a émigré de la Prusse à Saint-Petersbourg avec son père Olof Samuel qui, à partir de 1797, devint maître de la guilde étrangère. Après le mort de son père en 1809, le fils reprit son atelier et commença à utiliser une estampille. Il avait appris le broderie sous l'œil vigilant de son père et devint le maître de la guilde et, en 1810, il devint adjoint au doyen de la guilde ; à partir de 1828, il devint doyen.
- CAT. N° 14
- 1 L'anneau était probablement destiné à être porté sur le pouce enroulé, ce qui explique son grand diamètre.
- CAT. N° 16
- 1 Après la mort de sa dernière épouse, 1894, Nicolas II acheta le Palais Michailovskij pour en faire une résidence russe à la mémoire d'Alexandre III.
- 2 Le deuxième fils de Peter C. van der Laarse qui ne vivra que cinq ans, voir Overdijk 2009, p. 109, 117.
- CAT. N° 17
- 1 Il séjourna aussi quelque temps à Moscou, où il fut témoin de la victoire de Russie de Napoléon.
- 2 Peut-être sur la partie supérieure de leur père Paul I^{er} par exemple en 1801.
- 3 Apeldoorn 1995-1996, p. 116.
- CAT. N° 18
- 1 Ces informations sont tirées de la grande partie de la Collection Gelderland sur les collections de Palais Het Loo, voir <http://collectiegelderland.nl/collecties/palais/het-loo/> (26 avril 2013).
- CAT. N° 28
- 1 Van Eijndhoven, *Huis van Oranje-Nassau*, partie II, p. 176.
- 2 *Nederlandsche Geschiedenis*, 25-11-1810.
- CAT. N° 27
- 1 Peu après l'abdication de son père, Nicolas I^{er} fit faire une lithographie, voir Overdijk n° 113.
- CAT. N° 29
- 1 *Shew 2009*, p. 184-185.
- CAT. N° 30
- 1 De Bes 1880, p. 184-185.
- 2 *Leeuwarder Courant*, 1851, n° 199, 228.
- 3 Noord-Brabant, *De Kunst en de Wetenschap*, p. 113.
- CAT. N° 31
- 1 *Shew 2009*, p. 184-185.
- CAT. N° 37
- 1 *Rombout, Huis van Oranje-Nassau*, p. 113.

UNE PASSION ROYALE POUR L'ART

Guillaume II
des Pays-Bas et
Anna Pavlovna

RÉDACTION

Sander Paarlberg & Henk Slechte

Musée national de l'Ermitage, Saint-Pétersbourg

Dordrechts Museum, Dordrecht

Villa Vauban – Musée d'Art de la Ville de Luxembourg, Luxembourg

en collaboration avec les Collections Royales, La Haye

 BOOKS

UNE PASSION ROYALE POUR L'ART

Guillaume II des Pays-Bas
et Anna Pavlovna



VILLA
VAUBAN

Musée d'Art
de la Ville de
Luxembourg